

DIRECRIRENSEMBLE

Classes de 1^{er}L et CAP coiffure 2
Lycée Léopold Sédar Senghor
Magnanville

Enseignantes : Catherine Le Faou et Stéphanie Vienco
Intervenantes : Claude Ber (poète) et Frédérique Wolf-Michaux
(comédienne)

Une autre année s'achève, qui aura permis la présence de nombreux poètes sur le département, et donc la sensibilisation d'élèves d'écoles, collèges et lycées à cette forme d'expression étrange et méconnue que peut être la poésie.

L'écriture nous est (presque) un acte naturel. Mais encore faut-il que cette écriture ait un corps, de la chair, mais aussi de l'os pour tenir debout. C'est tout le travail (parce que c'en est bien un !) des poètes qui animent ces rencontres, riches de quelques éclats, de nombreuses surprises, à découvrir dans ces traces que nous laissons et que sont ces livrets.

Il ne s'agit pas de faire de ces jeunes des poètes. Ils ne le sont pas naturellement. Le deviendront peut-être, trouvant en eux ce qu'il faut de ressources pour pouvoir l'être un jour. En tout cas, ils auront toutes et tous pu mettre des mots sur ce qu'ils ont en eux, à l'instant de la rencontre. Et c'est bien là qu'est l'essentiel.

Que tous nos partenaires soient ici remerciés pour leur confiance. Sans eux, rien ne se ferait qui permet à chacun de s'approprier sa propre parole.

Jacques Fournier
Directeur de la Maison de la Poésie
de Saint-Quentin-en-Yvelines

Un atelier d'écriture, c'est toujours une découverte, une aventure. Découverte des élèves, du partenaire qu'est le professeur, de leurs envies, de leurs questionnements. Aventure parce que le travail d'écrire ne se mesure pas aux mêmes critères que le travail scolaire. Parce qu'il réserve des surprises, parce que sa réussite ne se traduit pas nécessairement par un aboutissement. C'est cheminement, travail en cours où des textes apparemment maladroits traduisent des essais d'écriture authentiques et recèlent des promesses non encore écloses.

L'essentiel, c'est que quelque chose bouge, se dénoue dans les représentations comme dans l'écriture. L'atelier est un moment de pratique d'un art, dont les traces finales marquent non pas l'achèvement, mais un état provisoire, plus ou moins assuré, parfois incertain, parfois aussi témoin d'étonnantes réussites. Dans tous les cas, le questionnement, celui qui surgit à écrire, à lire, à dialoguer avec l'écrivain ou l'artiste, à écouter les autres, à échanger, à reprendre, s'approfondit, se poursuit, parfois peu visible, parfois brusquement évident. Le cheminement de l'écriture n'a pas le rythme d'une progression régulière. Il va par seuils comme ces réactions chimiques, où la dernière goutte fait brusquement surgir le précipité.

Quand l'atelier d'écriture a la chance de s'accompagner d'un travail de lecture à voix haute, d'une initiation à l'art théâtral, il y gagne immédiatement en ampleur, en maturité, en recul critique. Car dire un texte, c'est le mettre en corps. C'est aborder sa compréhension non par l'analyse, qui se fera autrement, à travers reprises, remarques, effets sur l'auditeur. C'est comprendre soudain que com-prendre c'est prendre avec soi. C'est chercher en soi ces nœuds où la compréhension se noue et en même temps prendre cette distance qui fait entendre le texte, le lire autrement que comme une projection de soi. A ce travail, c'est l'autre que l'on découvre, le texte. A ce travail, c'est, lorsqu'on lit ses propres textes, la distance à soi, le recul critique nécessaire à l'écriture, qu'on expérimente. A passer « au gueuloir » flaubertien, à révéler sa matière sonore et langagière, on entend son propre texte, on passe de l'écriture intime, destinée à soi, à l'écriture. Même fugacement, même partiellement. Quelque chose, là aussi, est mis en mouvement, dont la réussite n'est pas de transformer les élèves en comédiens ou écrivains, mais de changer le rapport à l'écriture, à la lecture. De travailler l'écoute de l'autre comme de soi. De dessiner des perspectives et d'ouvrir des possibles.

Dans le duo professeur écrivain, professeur et artiste, revient à l'un la part pédagogique, aux autres l'artistique. Comme au dessin du tao, où il y a toujours point de yin dans le yang et inversement, l'artiste, l'écrivain y sont aussi pédagogues et le professeur porteur de cette dimension artistique qui s'exprime autant dans la création que dans sa réception. Mais chacun est garant de sa part. A l'écrivain, à l'artiste d'inscrire, même modestement, et nécessairement modestement dans le temps imparti, l'exigence artistique dans la démarche. Son impérieuse nécessité pour que l'atelier ne soit pas, même si bien évidemment il a versant ludique, un jeu gratuit en opposition simpliste au travail scolaire. L'écriture, l'art requièrent grande rigueur. Le travail scolaire en appelle, lui aussi, en l'imaginaire. Comme précédemment, à ce un peu de l'un dans l'autre et inversement, c'est non pas séparation qu'il y a entre eux, mais fines lignes qui les séparent et les joignent. Au pédagogue, de suivre ces lignes, d'en tirer parti, de dessiner passerelles et parallèles, de réinvestir comme dit le lexique pédagogique.

Alors de ce duo, de ce trio qui réunit écrivain, professeur, artiste, quelque chose de spécifique naît, qui ne peut naître que de cette pluralité de voix et de rôles, des tensions aux sens dramaturgiques qu'ils dessinent. Alors, oui, une action, un drama au sens grec, a lieu. Subtile, fragile, mais qui actionne des ressorts complexes à cette fine frontière, où l'élève et la personne ne font qu'un et où la progression de l'un est indissociable de l'épanouissement de l'autre.

Car, au bout de l'expérience, c'est cela qui importe. Le profit qu'ont tiré de l'atelier ses participants. Ce qui restera, ce qui germera de cette expérience. Ce qu'ils en feront consciemment et inconsciemment. Ce qu'ils y auront éclairé de leurs points aveugles, découvert d'eux-mêmes et de leur rapport à la langue, de leurs désirs. C'est parfois peu, infime sur l'instant, mais le point d'appui d'un levier est quasi invisible. De la même manière, l'efficacité de l'atelier se mesure bien sûr à ses traces, au plaisir qu'on y a pris, aux découvertes qu'on a faites, mais aussi à l'écho qui s'en prolonge en chacun, les élèves, le professeur, l'écrivain, l'artiste et qui, elle, échappe à toute évaluation. Comme dans l'art du tir à l'arc, c'est toujours au delà de la cible, au delà du résultat immédiat, dans la gratuité irréductible du geste qui invente, dans l'inattendu de l'imaginaire qu'il lance la flèche...

L'atelier est toujours un pari.

Claude BER

Ecrivain

Frédérique WOLF-MICHAUX

Comédienne, metteur en scène

J'ai pas d'idées,
J'ai pas d'idées.
J'ai toujours pas d'idées
J'écris mais rien ne vient.
Pourtant j'en ai des choses à raconter.
Peut-être la peur ou la difficulté
M'empêche de m'exprimer.
C'est trop compliqué
C'est trop confus
Même moi je m'y suis perdue.

Anne-Sophie

AVOIR PEUR DE LA PEUR ELLE-MÊME

J'ai peur,

J'ai peur du noir comme le noir a peur de la lumière ou comme la lumière a peur de l'ombre,

J'ai peur de la solitude comme d'un couteau qui me transpercerait le cœur,

J'ai peur un jour de finir noyée dans cette rivière salée qui ne cesse de couler le long de mes joues,

J'ai peur du passé comme d'une cage dans laquelle je serais emprisonnée,

J'ai peur du futur qui me semble si imaginaire et lointain tout comme j'ai peur du présent et de sa réalité,

J'ai peur de quitter ce monde sans avoir marqué une trace de mon existence, ni même accompli un acte qui marquerait les esprits des nouveaux-nés,

J'ai peur des esprits, de l'orage, de l'abandon, de la mort, de la douleur, de l'amour, de décevoir, de l'échec,

J'ai peur de vivre.

Margaux

DÉCOUPE

La pluie en guise de seconde douche. L'abri de bus non abrité. L'attente dans le froid. Les yeux dans le vague. Les regards tueurs dès le matin. bercée par les virages de la route. Les yeux à demi-fermés. La musique qui nous fait nous élever. Seule. Des paysages à perte de vue. Les phares des voitures qui nous rapprochent du lycée.

Florianne

OUBLIER

Je pars de chez moi, l'estomac noué.
Le chemin à parcourir m'aide à m'évader.
Oublier
Pressée d'arriver
De me confier
À une amie fidèle.
Me plonger dans d'autres pensées.
Oublier
Mon retour en enfer.

Gwendoline

LE BREAD

Midi a sonné,
il est l'heure de manger.
Je quitte le lycée
direction la tranquillité.
Arrivée au comptoir, quoi prendre ?
Frites
Américain
Ou bien panini. C'est un vrai interrogatoire.
Sans oublier quelque chose à boire.
Les pâtisseries sont un vrai désir
mais tout ça fait grossir.
Le pain sent vraiment bon
mais, attention, à consommer avec modération.
On est tous réunis, dans une ambiance États-Unis.
C'est la folie,
le paradis...

M.S.

DIRECTION LE LYCÉE

Manteau, écharpe, musique aux oreilles,
Je m'en vais... pour une journée d'enfer.
Je m'évade dans ma musique, je ne vois et
n'entends rien, tout est désertique.
Mon téléphone sonne,
C'est lui qui m'appelle.
Je suis dans un rêve qui n'est pas éternel
Le son de sa voix ralentit le temps.
Les paysages défilent autour de moi
Moi, je ne pense qu'à toi.

M.S.

ANGOISSES CHRONIQUES

« J'ai peur.

J'ai peur ... »

De me trouver pendue à un peuplier par les pieds, frappée par des gamins ignares.

Du froid qui me transpercerait les joues à cause de la nuit et du vent.

J'ai peur qu'une grosse allergie me fasse éternuer si fort que j'en oublierai mes amis, mes amours, ma vie.

Que mes parents soient amnésiques et me demandent où se trouve leur lit, j'ai peur aussi de la vie.

J'ai peur de ce rêve que je fais la nuit où tout est blanc mais sans l'être vraiment.

De nos vies séparées qui seraient comme une rivière en aval se jetant dans l'eau polluée de la Seine.

J'ai peur de ne pas réussir, de décevoir, de trahir, d'être insouciant, inconscient et d'être trop souriant.

Je n'ai pas peur de mentir mais j'ai peur des menteurs.

Peur qu'ils sucent mon âme.

Je n'ai peur de rien. J'ai peur de tout.

Je dirais que j'ai peur de vous.

Hélène

J'ai peur
J'ai peur de parler de
mes peurs, de peur de
me faire peur.

Ana

J'aime rien ni personne
sauf ma vie

Manon

J'aime l'ambiance qui règne en elle
J'aime son caractère
Je n'aime pas la quitter
J'aime la voir j'aime m'y baigner
Je n'aime pas qu'elle s'efface
J'aime son côté gitan
J'aime l'entendre chanter et la voir danser
Je n'aime pas son regard
J'aime le souvenir qu'elle me laisse
J'aime l'Andalousie, j'aime Almeria.

Flora

LE B.

Sucré ou salé. New-York ou Londres. Brouhaha ou silence. Tout est toujours différent. Fraîcheur. La porte qui s'ouvre et qui se ferme. Solitude. Chaleur. Croissant chaud. Chocolat chaud. Des amis autour. Des visages inconnus. On ressent plein de choses. Comme partout ailleurs. Frustration. Bientôt l'heure des cours. Joie. C'est l'heure de grignoter. Un refuge. Parapluie paravent.

Margaux

PEUR D'AVOIR PEUR

J'ai peur d'aimer. D'aimer et de ne rien recevoir en retour. D'être ignorée. D'être abandonnée. Rejetée. De donner le meilleur de moi-même, pour quoi ? Pour rien. Pour quelqu'un qui n'en vaut pas la peine. Quelqu'un qui m'ignore. J'ai peur d'être naïve. D'être inconsciente de la réalité. De vivre dans mon monde. D'être ignorante. J'ai peur de le perdre. De me sentir seule. De ne plus me relever. De me retrouver dans le noir complet. J'ai peur de lui. En fait j'ai peur de rien mais j'ai peur de tout. J'ai peur.

Claire-Lise

MES PEURS

J'ai peur.
J'ai peur,

Car je ne comprends pas pourquoi on naît alors qu'un jour on devra mourir.

J'ai peur,
De ces filles en plastique qui ressemblent à Barbie.

J'ai peur,
Car ce n'est ni l'enfer ni le paradis, mais un mélange des deux qui s'appelle la vie.

J'ai peur,
de prendre ma vie en main et de foncer.

J'ai peur,
De tous ces gens qui ont soif d'amour et qui sautent sur la première gourde qui passe parce que je suis comme ces gens.

J'ai peur,
Que la planète se réchauffe davantage à cause de la multiplication du nombre de filles faciles qui ont le feu aux fesses.

J'ai peur,
Non pas de mourir, mais de ne pas assez avoir vécu.

J'ai peur,
De moi-même car je ne sais pas pourquoi j'ai peur de toutes ces choses. Ce que je sais c'est que je n'ai pas toujours raison mais je n'ai jamais tort.

J'ai peur.
J'ai peur.

Priscillia

J'ai peur, peur d'être couverte de la couleur
du sang,
de ne plus respirer rien d'autre que des
sanglants.
J'ai peur des flammes qui s'approchent
peu à peu de Moi.
Brûlant, l'amour n'a pas de loi.
J'ai peur d'être prisonnière des nuages
même si à la surface, ils me font tourner la
page.
J'ai peur de ne plus voir le temps avancer,
de ne plus voir le soleil se lever,
de ne plus voir la neige tomber.
J'ai peur qu'un jour les corbeaux soient
blancs
et la neige noire.
J'ai peur d'être prisonnière de la passion
de ne pas m'en sortir face à cette tentation.
J'ai peur de me réveiller dans ma tombe,
enfermée,
ne pouvant plus respirer.
J'ai peur de ne pas m'en sortir.
J'ai peur qu'un jour tu m'abandonnes
et de voir un sourire à ceux qui veulent en
finir avec moi.

M.S.

J'ai peur de me perdre dans l'obscurité
J'ai peur de perdre la vue et ne plus apercevoir la clarté du ciel d'été.
J'ai peur de perdre l'être aimé, ou même l'oublier, l'effacer.
J'ai peur de quitter les bras de ma mère, de mon père, de mon frère,
mais en revanche, j'ai hâte de zapper cet autre frère qui me fait la
misère.
J'ai peur de ma naïveté, de la confiance accordée.
Au final, oui, j'ai peur de la déception, la trahison, l'abandon.

Müge Anaïs

J'ai peur des injustices
J'ai peur des médecins et de ce qu'ils
peuvent m'annoncer
J'ai peur d'être déçue, j'ai peur de décevoir
J'ai peur du regard des gens
J'ai peur de la réussite comme de l'échec
J'ai peur de perdre la femme qui m'a mise
au monde
J'ai peur de l'angoisse qui me fait perdre
tous mes moyens
J'ai peur des émotions, des conflits, des
tensions
J'ai peur qu'on se joue de moi
J'ai peur de ne pas être assez présente
dans la vie de ceux que j'aime
J'ai peur de ne plus faire partie de ce
monde,
Peur de le quitter dans la souffrance
J'ai peur de ne plus pouvoir manger,
bouger, parler, respirer.

Flora

UN TRAJET COURT

La mélodie, l'odeur du tabac froid, les cris des klaxons, le vent dans les
arbres alignés, les gloussements des jeunes innocentes, les lueurs
orange et le rose pourpré, les rires, les babacs,
l'arrivée

Léo

La sonnette retentit et tout de suite la détente s'installe. J'entends le son de la
musique qui remplit cette sombre salle. L'odeur appétissante de sucré me donne
envie de m'asseoir aux tables lisses où je sais que le rire va prendre possession de
moi. Le confort se paye cher en ce lieu que mes amis adorent et il n'est pas aisé de
goûter à ses gourmandises sans un sou en poche.

Anaïs

LE BREAD

Quand j'entre dans le Bread je vois un ensemble d'objets froids qui s'accordent
et forment une masse sombre remplie de gens. J'entends un cri collectif, agressif
qui se mêle aux odeurs sucrées qui sont à l'image de ce que l'on mange là-bas.
Les meubles sont lisses et sans aucun caractère. Les couleurs des sucreries qui
t'appellent mais qui te piègent par leur prix exorbitant. La chaleur m'envahit mais
soudain je me sens seule. Je sors, je cours, je fuis.

Hélène

J'ai peur

J'ai peur d'affronter les regards.

J'ai peur d'être jugée sans avoir été écoutée.

J'ai peur d'objets futiles comme les briquets, les paquets, les criquets, le parquet, les navets.

J'ai peur de tromper et de me faire tromper.

J'ai peur de trop m'évader et de perdre le contact avec la réalité.

J'ai peur de m'attacher et de me retrouver bâillonnée.

J'ai peur de la foule qui m'étouffe.

J'ai peur de perdre mon sourire pour une histoire d'amour adolescente.

J'ai peur de mourir sans avoir vécu.

J'ai peur que le monde devienne morose, triste, ennuyeux, mélancolique.

Julia

J'ai peur

J'ai peur que mon père parte de cette vie
sans un dernier au revoir.

J'ai peur de souffrir encore une fois.

J'ai peur que des araignées se glissent dans mes draps
et qu'elles pondent des petits œufs sous ma peau.

J'ai peur de glisser, tomber et me ridiculiser.

J'ai peur des briquets, des allumettes, du feu, des choses qui volent, qui
rampent, qui se tapissent derrière les herbes.

J'ai peur de tout, de rien, de n'importe quoi.

Mélanie

J'ai peur de tout,
de rien de moi.
J'ai peur de toi
de nous de tout.

Marion

LE TRAJET

De chez moi au lycée il y a 2 km. Le trajet à pied pourrait paraître long, ennuyeux mais je ne suis pas toute seule. Chaque matin, à 8h05 je pars de chez moi. 8h15 on se retrouve avec mes amis aux 4 bancs pour poursuivre main dans la main. Les 4 bancs c'est devenu une institution. Quand ça ne va pas on s'y rejoint et on admire le silence. Là-bas le paysage n'a rien d'extraordinaire, parfois y'a même des merdes de chiens, mais pour nous c'est sûr, c'est familier. Les feuilles des arbres crissent sur le sol et il n'y a que les cris des enfants pour casser le calme. Là-bas on peut sentir la neige l'été et le soleil l'hiver. 8h31, arrivée au lycée. On se quitte pour la journée mais on sait que le soir s'installera le même rite mais inverse. Le trajet le matin c'est ce qui nous fait nous lever et celui du soir ce qui nous fait traîner.

Hélène

Le bruit du vent. Le froid qui pique les joues et brûle les oreilles. Le bruit des pas sur le sol et des moteurs vrombissants. Les enfants s'interpellant. Un fond de musique : parfois douce, parfois énergique. Le gravier craquant sous mes semelles.

Une voiture qui passe.

Le pas s'accélère, la maison n'est plus très loin.

Soraya

J'ai peur de tout mais j'ai peur de personne.
J'ai peur des araignées.
J'ai peur de l'avion.
J'ai peur d'avoir une grave maladie.
J'ai peur de perdre mes proches.
J'ai peur de mourir.
J'ai peur de rater mes examens,
de partir avant la fin.

Marie

J'ai peur.
J'ai peur du noir,
J'ai peur des clowns,
J'ai peur de la vitesse,
J'ai peur du vide.
J'ai peur de mourir.
J'ai peur de perdre les gens que j'aime,
J'ai peur de me dévoiler.
J'ai peur d'être déçue.
J'ai peur de vomir.
J'ai peur.

Mylène

QUAND PEUR DEVIENT PIERRE.

En Automne, je mue de peau. Soufflée, susurrée par cette brise aguichante, qui caresse mon crâne dénudé. Et le Zéphyr, joues gonflées, me transporte dans cette cage sans clé ni poignée qui m'opprime, m'étrangle et m'angoisse par le noir de l'isolement. L'internement, la peur d'oublier, la peur de t'oublier, la solitude, et ce noir persistant. Une douleur thoracique m'empoigne la gorge. Médusé, je pleure. Je me noie dans ce monde plein d'écailles et de coquilles qui m'effleurent et m'écœurent à en perdre la tête. Ainsi, ma peur devient pierre...

Léo

ON TOURNE EN ROND

Il fait chaud, et là, c'est l'hiver. Ça crie dans tes oreilles et ça murmure la ville. Attendre, à gauche il arrive. L'essence et le café. C'est confortable, c'est trop chaud parce que c'est l'hiver. Paysage défile c'est humide et dure comme du béton et vibre comme un réveil. Pas dormir. Ça réveille. Ça hurle le bus, ça murmure la musique. Odeur de gel, de petit déjeuner.

Arriver.

Marie

-J'ai peur de me noyer dans une piscine et qu'à mon réveil je voie un attroupement autour de moi et que tout le monde s'aperçoive que je n'étais que dans le petit bassin.

-J'ai peur

-J'ai peur que mes proches m'offrent un séjour en thalasso en guise de cadeau d'anniversaire et de me réveiller assise au bord d'un lit dans un hôpital psychiatrique.

J'ai peur

J'ai peur

-J'ai peur que ma phobie du vide prenne tellement d'ampleur, que je ne sois plus capable de marcher de ma hauteur

-J'ai peur d'être inscrite dans le livre des records comme le premier être humain à faire ses courses à quatre pattes.

J'ai peur

-J'ai peur de rester coincée dans un ascenseur pendant des heures et de me souvenir que je n'avais pas appuyé sur le bouton pour descendre.

J'ai peur qu'un pigeon entre dans ma cuisine, que je me retrouve tétanisée et que nous restions là immobile à se contempler pendant des jours.

Nadia

J'ai peur,

J'ai peur d'être asphyxiée par mes hurlements intérieurs, ces silences qui ne font aucun bruit.

J'ai peur que tu cherches à détruire ce que tu as voulu construire.

J'ai peur car nos âmes sont chères mais la mort est gratuite.

J'ai peur car la paix n'est qu'une trêve, elle sert à alimenter notre soif de combattre.

J'ai peur des horloges qui ne font jamais de pause.

J'ai peur de finir comme un lion dans une arène, fixée par des dizaines de milliers de personnes qui me regarderaient en me jetant des pierres pour m'abattre : j'aurais beau implorer leur pitié, rien ne leur enlèvera l'idée de me faire saigner pour alimenter leur spectacle d'horreur.

J'ai peur de voir ces êtres canins me regarder avec leurs yeux gorgés de sang.

J'ai peur, mais de voir ces mirages errant dans le ciel qui se nomment étoiles, je n'ai plus peur, plus peur...

Kathy

DE LA MAISON AU LYCÉE

Tous les jours, la porte qui claque, le bruit métallique de la clé qui se tourne dans la serrure. Le bruit des graviers sous mes chaussures, les écouteurs dans les oreilles, les mains dans les poches. Le klaxon bruyant des voitures, des personnes énervées, pressées. Le froid omniprésent. Ce vent glacial qui me transperce les os. L'attente des feux tricolores. Puis arrivée à destination.

Jade

QUELLES PEURS ?

J'ai peur.

J'ai peur de cette solitude qui m'angoisse, de cet avenir tracé qui ne se passera peut-être pas comme je l'avais imaginé.

J'ai peur de toutes ces choses que l'on voit ou que l'on entend dans les médias, de ces gens qui m'ont persécutée.

J'ai peur de décevoir,

Des volcans cracheurs de feu qui engloutissent des villes entières.

J'ai peur de ne pas comprendre,

De cette terreur enfantine, de ces poupées et de ces clowns qui me regardent d'un air vide et à la fois rieur, qu'ils se jettent sur moi et qu'ils m'étouffent avec un ballon de baudruche... mais peut-être ai-je peur de la peur elle-même après tout...

Mélanie

J'ai peur

J'ai peur tout le temps et constamment d'un milliard de choses sans nom que je n'arrive pas à décrire et qui chaque jour m'angoissent un peu plus au point de ne plus dormir

J'ai surtout peur qu'un drame traverse ma vie et m'oblige à perdre mes sœurs qui sont la seule chose en laquelle je crois et qu'ainsi je ne puisse plus avoir peur de rien car on m'aura alors privée aussi de ma propre vie

J'ai peur de passer mon temps à pleurer et à implorer la vie dans l'espoir qu'elle me ramène à mes souvenirs auxquels je m'attache sans cesse dans l'attente que peut-être ils reviennent

Plus le temps passe et plus j'ai peur de vieillir et de devoir faire de ce que je vis aujourd'hui un amas de souvenirs confus que je raconterai plus tard à mes enfants qui n'arriveront jamais à concevoir que ces souvenirs c'était ma vie

J'ai peur à chaque décision de prendre la mauvaise et de me retrouver ainsi enchaînée à une vie me rendant décalée de ce je voudrais être et de finir par n'être plus qu'un individu de plus influencé par cette société qui veut nous empêcher de réfléchir et d'être ce que l'on souhaite

J'ai peur que mes peurs m'empêchent de construire ce que je veux et que pour finir, ces peurs finissent par prendre vie et par diriger la mienne

Anaïs

J'ai peur.

J'ai peur,

- De cette grosse chenille qui entre à toute vitesse en gare.

J'ai peur,

- Du temps qui passe et qui ne s'arrête jamais.

J'ai peur,

- De cet homme abject et de son regard qui me glace le sang. Peur qu'il soit là quelque part, qu'il me surveille. Peur qu'il me fasse du mal.

J'ai peur,

- De ce passé douloureux qui ne cesse de me hanter chaque jour.

J'ai peur,

- De chaque décision à prendre et de regretter mes choix.

J'ai peur,

- De ces hypocrites inconnus qui vous jugent et critiquent vos moindres faits et gestes.

J'ai peur,

- Car j'ai appris que la vie n'est pas rose, et que la confiance en soi est quelque chose de précieux.

J'ai peur,

- De ne pas avoir assez profité de la vie.

J'ai peur,

- Que l'être qui m'est cher parte et qu'il disparaisse.

J'ai peur,

- Qu'aujourd'hui soit pire qu'hier et que demain le soit encore plus.

J'ai peur.

J'AI PEUR .

HABITUDE HABITUELLE

C'est brûlant. Ils te tirent les pieds. Ça accroche, ça te prend au nez. Quelle chaleur. Ça hurle la joie, ça murmure la faim. Chaleureux c'est chez toi. Hypocrisie commerciale. Ça tinte comme les cloches, ça s'entrechoque. Ça cuit, ça mange, ça crie mais on s'arrange.

Marie

J'ai peur

J'ai peur

- De voir que le stylo fuit sur mes mains que mes pores de peau s'imprègnent d'encre et que je ne peux plus réussir à toucher quoi que ce soit ou qui que ce soit sans laisser une marque de mon passage et devoir assumer pleinement tout ce qui en découlera

- De prendre conscience que mes soupçons s'avéraient vrais et que les hommes comme les femmes sont des objets contrôlés par une idée commune un monstre commun et que nos destins sont tout tracés car conçus pour obéir

- De ne plus pouvoir enlever ma ceinture et d'être obligée de tourner des milliers des milliards de fois dans le même manège

- De rêver que je me réveille et que persuadée d'être réveillée mon corps ne sente plus le besoin de s'éveiller et reste bloqué dans une veille rêvée

- De voir mon poisson rouge s'étouffer, se noyer, crier au secours et ne plus me rappeler des gestes de premiers secours

- De ne pas réussir à devenir artiste et comater cloîtrée dans un bureau de 5m² en me balançant sur ma chaise l'écharpe dans le dos en écoutant l'Allegria et finalement me dire que peut-être ce n'est pas si mal et pas totalement de leur faute

J'ai peur de prendre le train qui erre entre mes deux familles et que cette situation provoque en moi un profond malaise et que quelqu'un tire la sonnette d'alarme et me retrouver bloquée seule sans personne vers qui me retourner.

- De ne pas réussir à nettoyer mes pinceaux et que toutes les couleurs se transforment en boue gris-ville et que mes dessins deviennent beaucoup trop réalistes contre mon gré

- D'encore une fois être prise d'un si grand désarroi et d'une si grande incompréhension et perdre tous mes moyens et trouver comme seul moyen de défense le torrent de rage déversé de mes yeux

J'ai peur

- Si peur

Marie

ADAM ET ÈVE

N'aime pas les hargneux, les angoissés de la vie, les désœuvrés,
les calamités, les ingrats, les branleurs.

N'aime pas non plus les sensations de béatitude.

N'aime pas les imperturbables, les perfectionnistes,
les orgueilleux, les riches, les martyrs.

Aime les pommes.

N'aime pas la guerre, la mort, les luttes,
les souffrances, l'illogisme, l'incohérence.

N'aime pas non plus

l'injustice, l'inégalité, les crises économiques,
ce monde imparfait.

Mais Aime l'Histoire

Aime le savoir

Aime les pommes

N'aime pas la curiosité

Aime une pomme

« La poésie, c'est un millefeuille.

Tiens-toi dans tes jambes.

La poésie, c'est une godasse.

Respire !

La poésie, c'est une automobile.

Entends-tu la virgule ? »

Gwendoline

Rire ensemble est devenu dire écrire ensemble :
MERCİ à Claude et Frédérique.

Catherine Le Faou et Stéphanie Vienco.

Remerciements :

Aux élèves et professeurs du lycée Léopold Sédar Senghor de Magnanville, en particulier les classes de 1^oL de Mme Le Faou et de CAP coiffure 2 de Mme Vienco

À l'équipe de direction du lycée

À Mme Evelyne Bertron, qui nous a permis de découvrir et de rejoindre la Ronde des poètes

À Mme Monica Lévy, professeure de mathématiques, pour son intérêt et sa participation au projet

À la Camy qui a soutenu financièrement notre projet

À la DAAC qui a permis l'existence de nos classes à PAC

À la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines, incontournable !

À Claude Ber et à Frédérique Wolf-Michaux qui ont accompagné nos classes en poésie...

Classe à projet artistique et culturel réalisée grâce au soutien
du Rectorat de Versailles
(Délégation Académique à l'action culturelle),
de la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines,
de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines,
du Conseil Général des Yvelines
dans le cadre de PoésYvelines 2012 - La Semaine des Poètes,
de la Communauté d'agglomération de Mantes-en-Yvelines
et du lycée Léopold Sédar Senghor, Magnanville.

Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines
10 Place Pierre Bérégovoy
78280 Guyancourt
01 39 30 08 90
maison.poesie@agglo-sqy.fr
www.maisondelapoesie.sqy.fr
www.biblioblog.sqy.fr/ici-e-la/

Maquette et réalisation graphique
Christelle Muller
Maison de la Poésie

Imprimé par le service reprographie de la Communauté d'agglomération
de Saint-Quentin-en-Yvelines
Avril 2013
Vente interdite



Yvelines
Conseil général

